



**N**ée il y a quatre ans, la collection *Paroles de conteurs*, chez Syros, a su trouver dans le paysage éditorial une place originale. Nous avons demandé à Muriel Bloch, conteuse, de s'entretenir avec Ilona Zanko, directrice de cette collection, afin d'en présenter les caractéristiques et les objectifs.

# TÊTE À TÊTE

avec

**Ilona Zanko**

## **PAROLES DE CONTEURS, UNE COLLECTION QUI A DU CARACTÈRE**

**Muriel Bloch :** *La collection Paroles de conteurs a maintenant quatre ans d'âge, une première dans le monde de l'édition jeunesse en France !*

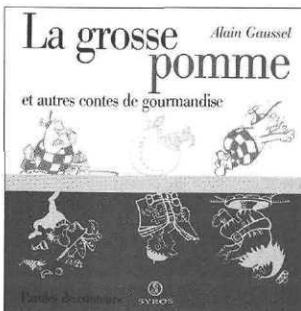
**Ilona Zanko :** L'idée de cette collection de contes est née chez Syros à la demande de l'éditrice Charlotte Ruffault pour occuper le secteur laissé vacant par l'abandon de la collection « Feuilles » créée par Suzanne Bukiet et très axée sur le multiculturel. J'ai cherché une troisième voie à l'alternative classique entre contes en album ou recueil de contes. Mon intérêt pour la littérature orale est né au Festival d'Avignon où j'ai entendu le récit de Shéhérazade proposé par Bruno de la Salle. Ce souvenir m'est resté comme une illumination. Beaucoup plus tard, je suis allée rencontrer quelques conteurs, dont Jean-Louis Le Craver et Praline Gay-Para qui ont adhéré tout de suite au projet. Ils ont été un peu les parrains de la collection. Le directeur artistique, Gérard Lo Monaco a donné la forme visuelle au concept avec le choix d'un format carré, d'un papier assez épais et aussi d'une recherche typographique pour donner un équivalent graphique à l'oralité.

**M.B. :** *Pourquoi faire appel au conteur pour écrire les contes ? Ce statut d'auteur est un peu délicat.*

**I.Z. :** J'étais une grande lectrice de contes littéraires mais je trouvais à l'écoute des conteurs une spontanéité, une richesse de la langue qui m'émerveillaient. Pour moi, les conteurs ayant un répertoire, devaient avoir également une personnalité et un imaginaire forts. Le travail d'écriture de Bruno de la Salle pour sa collection « Contes de toujours » chez Casterman m'avait intéressée mais déçue graphiquement.

**M.B. :** *Au départ, la collection, comme souvent chez les éditeurs en matière de contes, était destinée à un public d'enfants du primaire, entre six et dix ans, mais aujourd'hui qui en sont les lecteurs ?*

**I.Z. :** Autant les adultes que les enfants. Le succès de la collection doit beaucoup aux bibliothécaires et instituteurs. J'ai d'ailleurs



*La Grosse pomme...*, ill. Corinne Rabard

testé les premiers livres auprès d'Evelyne Cévin et Marie-Isabelle Merlet. Par ailleurs le choix d'une grosse typo et les effets ludiques de la mise en pages ont enthousiasmé bon nombre d'orthophonistes qui utilisent ces livres auprès d'enfants en difficulté de lecture. Enfin, depuis deux ans, les travaux de recherche, voire des thèses s'appuyant sur la collection, se multiplient.

**M.B.** : *Ces livres sont également utilisés dans l'alphabétisation et à l'étranger, pour l'apprentissage du français-langue étrangère. Mais d'où vient ce parti pris typographique, cette envie de faire coïncider le regard et la voix, la lecture et l'écoute ? Comment avez-vous élaboré vos codes de lecture ?*

**I.Z.** : C'est avant tout un parti pris esthétique avant d'être une interprétation. Nous adressant *a priori* à un jeune public, nous avons voulu mettre le texte en avant et jouer avec, en accord bien sûr avec les conteurs.

**M.B.** : *Il y a cependant une évolution depuis les premiers livres, on constate moins de forcing typographique...*

**I.Z.** : Disons que la collection s'est un petit peu « assagée ». Pour les premiers livres, on était vraiment dans l'expérimentation. À l'époque, j'avais la chance de pouvoir travailler avec une maquetiste et on se partageait la tâche. Puis j'ai dû tout prendre en mains, par économie, et donc simplifier un peu le travail ! Je me suis aussi adaptée aux remarques des conteurs et de certains bibliothécaires ou instituteurs me suggérant de ne pas gêner la lecture par trop d'effets visuels.

**M.B.** : *Je faisais partie des personnes hostiles à trop d'effets gratuits, ou alors il aurait fallu oser davantage. J'ai adoré les audaces typographiques du livre de Catherine Zarcate parce que là on entendait vraiment une voix et ses humeurs.*

**I.Z.** : Catherine m'a entraînée et j'ai joué le jeu car, à cette époque, je pouvais encore être aidée. Dans le recueil de Pépito Matéo où il y a l'histoire à remonter le temps, à la fin la maquetiste a eu l'idée de faire tourner le texte et c'est très joli. Toute seule, je ne me le serais pas permis.

**M.B.** : *Pour en revenir au code de lecture, pourquoi les dialogues sont-ils systématiquement en grand - gras ?*

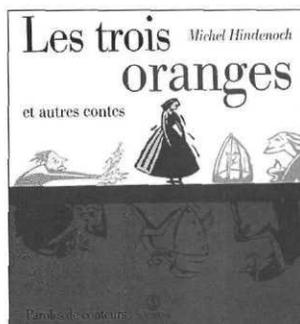
**I.Z.** : Il s'agit d'un marquage important pour les dissocier du récit.



# TÊTE À TÊTE

avec

**Ilona Zanko**



*Les Trois oranges*, ill. Sharon Tulloch



# TÊTE À TÊTE

avec

**Ihona Zanko**

**M.B. :** *Quels sont vos critères de choix pour cette collection de « voix couchées sur le papier » ?*

**I.Z. :** Chaque recueil n'est jamais la transcription d'une séance de contes telle quelle. Le choix se fait avec le conteur, c'est une re-création complète - sauf dans le cas exceptionnel où il s'agit d'un spectacle, comme pour Abbi Patrix avec *Le Compagnon* ou *L'Enfant sans nom* de Philippe Raulet. Je suis sensible avant tout à la qualité de langue qui permet le passage à l'écrit, et je suis aussi exigeante sur le répertoire. Après, vient la collaboration avec le conteur : soit il a déjà des textes (certains travaillent l'écrit parallèlement à l'oral) soit il doit se mettre à écrire et j'attends. Je suis soucieuse de la cohérence du choix des contes. Certains recueils sont davantage pour les « petits » comme ceux d'Alain Gausse, d'autres pour les 8-10 ans comme ceux de Praline Gay-Para. Une fois que je suis en confiance, je souhaite que le conteur propose et compose son bouquet avec ses contes préférés. À lui de sentir et de construire l'enchaînement.

**M.B. :** *Est-ce que vous avez essuyé des refus de la part de conteurs à l'idée d'écrire, d'être publiés, figés dans l'écrit ?*

**I.Z. :** Oui, au début, j'ai rencontré des réticences. Et puis certains sont revenus, une fois que la collection a commencé à marcher...

**M.B. :** *Parce qu'elle a bien marché tout de suite ?*

**I.Z. :** Oui. Il y a eu un relais du côté de la presse, des bibliothécaires et des enseignants. Quant aux libraires, c'est plus difficile à évaluer. Mais, en librairie jeunesse, Syros a toujours été bien défendu. Par exemple, *L'Ogre Gentleman* de Praline Gay-Para a été prescrit en plan-lecture, et on a réimprimé très vite le livre. La collection connaît un vrai succès d'estime.

**M.B. :** *Quel est le tirage de chaque volume ?*

**I.Z. :** 4000 exemplaires. Certains titres ont été réimprimés au bout d'un an et demi environ.

**M.B. :** *Y a-t-il des titres qui n'ont pas du tout marché ?*

**I.Z. :** Pas du tout, non. Cependant, *L'Enfant sans nom*, qui est un texte plus long, une sorte d'épopée assez moderniste, et qui s'adresse plus à des adolescents, n'a pas encore été réimprimé ; mais il se vend tout doucement. En fait, c'est le texte d'un écrivain, Philippe Raulet, pour un spectacle d'Abbi Patrix. Le livre n'est donc pas porté par un conteur qui se produit dans les bibliothèques. Cependant, on a eu plusieurs demandes d'autorisation de



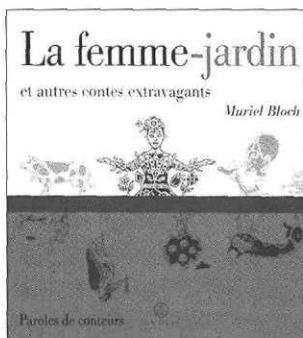
*Le Fils de la tempête...*, ill. Nathalie Novi





# TÊTE À TÊTE

avec  
**Ilona Zanko**



*La Femme-jardin...*, ill. Alexios Tjoyas

sonnalisée qu'il est difficile de s'appuyer dessus pour raconter. Je suis assez d'accord avec lui.

**M.B.** : *Continuez-vous à rechercher des conteurs ? Recevez-vous de nouveaux manuscrits ?*

**I.Z.** : À partir du moment où la collection a été plus connue, j'ai été sollicitée par les conteurs, alors qu'au début, c'est moi qui suis allée les chercher en les écoutant régulièrement. Je ne voulais travailler qu'avec des gens de qualité. J'ai surtout publié des conteurs connus mais je suis prête à en découvrir d'autres. Cependant je continue de faire appel à ceux du début car je trouve que c'est important de refaire un recueil avec un conteur qui a déjà publié dans la collection plutôt que de multiplier les personnes dont l'écriture ne me satisfait pas.

**M.B.** : *Je me souviens que vous demandiez au conteur des récits bien en bouche, roulés, prêts... Quelquefois ce ne sont pas les plus faciles à coucher sur le papier car il s'agit d'une véritable séparation. Pour ma part, je ne suis pas toujours prête à cela ! Cependant, j'aime le moment du passage à l'écrit car le conte devient neuf. J'ai des trouvailles écrites, impensables à l'oral et réciproquement. L'originalité d'un répertoire, c'est important pour vous ?*

**I.Z.** : Oui, car j'entends beaucoup de gens qui ont du mal à trouver leurs marques, à faire preuve de curiosité, à aller défricher ailleurs. Je cherche à faire appel à des conteurs de culture étrangère mais d'expression française. Je voudrais bien trouver des conteurs asiatiques, persans ou amérindiens...

**M.B.** : *Mais certains conteurs s'essaient à raconter des « cultures étrangères » et heureusement !*

**I.Z.** : Oui, ce sont des atypiques, qui grappillent un peu partout, comme Muriel Bloch (rires). Il y a aussi ceux qui inventent totalement leur répertoire, comme Alain Gausse.

**M.B.** : *Comment voyez-vous l'avenir de la collection ?*

**I.Z.** : Il y a encore de quoi alimenter cette collection sans problème. Au mois de mai sont parues deux nouveautés dont un recueil posthume de Mamadou Diallo avec qui j'étais en contact peu de temps avant sa mort.

**M.B.** : *Une fois Mamadou disparu, sa parole ne peut plus être entendue, mais on pourra la lire...*

**I.Z.** : C'est un beau recueil avec de très belles illustrations aussi.

L'autre livre est celui de Bruno de La Salle : *Petit, Petite*, sous-titré « conte à jouer » car c'est un texte très dialogué, qui se prête tout à fait à la scène, et je pense qu'il pourra susciter beaucoup de créations à l'école. J'ai vraiment eu le coup de foudre pour ce texte. Et puis les *Contes déraisonnables de Chelm* de Muriel Bloch, tout début septembre, avec la réédition des *Trois oranges* de Michel Hindenoch.

**M.B.** : *Est-ce que l'idée que vous vous faisiez des conteurs au départ a changé par rapport à celle que vous vous en faites aujourd'hui ?*

**I.Z.** : Au tout début je n'avais pas vraiment d'idée sur les conteurs ; j'avais le souvenir de ce Shéhérazade en Avignon, et j'avais ma culture livresque. Donc j'ai rencontré et découvert les conteurs. C'est vrai qu'il y a une évolution du conte, un peu une scission entre deux courants : ceux qui restent plus axés sur la parole je dirais, et puis ceux qui vont vers une théâtralisation du jeu. De par la nature de la collection je reste plus proche du premier courant, plus « traditionaliste », parce que ce n'est pas facile d'adapter des textes très scéniques dans la collection. Mais, si on arrive à créer des ponts entre les deux courants, ça m'intéresse.

*Propos recueillis par Muriel Bloch*



Ill. Alexis Tojyas, in *La Femme-jardin et autres contes extravagants*

# TÊTE À TÊTE

*avec*

**Ilona Zanko**